

fille que l'on fouettait, les garçons étaient obligés de se cacher la figure de la main et vice-versa.

Ce qui regardait l'instruction que nous recevions dans cette école, elle se bornait à apprendre à lire et à écrire l'allemand ; des règles et syntaxes le maître n'en connaissait pas plus que nous.

Aussi la République une et indivisible ne faisait rien pour l'instruction à cette époque.

Cependant quelques années plus tard, l'on a, par ordre du Gouvernement, organisé une autre école et l'on préposa à cette école un allemand nommé SCHONS. Sous sa direction l'école prit une autre allure. On enseignait le français et l'allemand, la grammaire et le calcul et il faut le dire que ce Schons était un bon pédagogue pour son temps.

En 1804 un nommé OSWALD, prêtre qui avait prêté serment à la République, vint établir un petit collège à Echternach. . . . dans les bâtiments de l'hospice que l'on avait mis à sa disposition.

Cet homme avait si bonne opinion de son savoir qu'il se croyait un professeur d'Université. Son école se peupla rapidement. Mais son ignorance fut si grande que nous ne savions décliner le substantif « mensa » et conjuguer le verbe auxiliaire « être » en latin qu'au bout de quelques années. Il fut forcé de quitter la ville.

Voilà en fait d'instruction comment la jeunesse d'Echternach a appris l'instruction misérable que nous recevions à cette époque. Ma mère qui sentait l'importance de l'enseignement a fait au moins notre éducation littéraire. Elle avait fait venir les œuvres de Berquin et les œuvres de Langbein. Tous les jours je devais lui réciter un chapitre par cœur et elle me le fit traduire, le premier en allemand et le second en français. Il n'était pas question de m'envoyer à l'école centrale à Luxembourg ; cela aurait coûté trop à mes parents, mais je dois le dire à la louange de ma bonne mère que le peu que je savais à cette époque je le devais à son énergie et à son zèle pour ses enfants. Avec ces faibles connaissances mon père me prit en apprentissage comme élève en pharmacie. J'avais du plaisir d'entrer dans cet état, car l'on me traita en grand garçon ; j'avais 14 ans. Je restais donc en pharmacie jusqu'à l'âge de 17 ans accomplis.

Nous avons vu qu'en 1807 s'était situé le décès d'une des sœurs de J. P. David Heldenstein. En parlant d'une espèce d'hallucination qu'il met en rapport avec cette mort, Heldenstein donne une description d'une cave dont l'existence a de quoi intéresser les habitants actuels de la ville d'Echternach.

Je vous dirai donc qu'à cette époque j'avais les soins de la cave ; je devais y aller prendre le vin journallement pour le service de la table. Il faut remarquer que la cave était située au bout du jardin donnant sous la sacristie de l'église de l'ancienne abbaye, et au moins 150 mètres de la maison.\*)

\*) Il s'agit sans conteste de la Crypte, ainsi qu'il résulte du plan figurant à la page 98 de T'Hémecht, 2 3, 1952.